
ODÉON

THÉÂTRE

direction
Stéphane Braunschweig

DE L'EUROPE

Fraternité, conte fantastique

texte et mise en scène

Caroline Guiela Nguyen

artiste associée

compagnie Les Hommes Approximatifs

Accessibilité



Représentation avec audiodescription
dimanche 17 octobre

STT

Représentations surtitrées en anglais
samedis 25 septembre et 2, 9, 16 octobre

Représentation surtitrée en français
vendredi 15 octobre

Mikli Diffusion France soutient le programme en
faveur des personnes en situation de handicap visuel

Théâtre et canapé

Découvrez les coulisses de la création
du spectacle.

Des contenus inédits : entretiens, vidéos,
podcasts, captations...
sur *theatre-odeon.eu*

La Maison diptyque apporte son soutien
aux artistes de la saison 21-22

Tournée

2021

28 – 31 octobre
Centro dramático nacional – Madrid

8 – 9 novembre
Le Parvis Tarbes Pyrénées

23 – 26 novembre
MC2: Grenoble

1 – 2 décembre
Théâtre de l'Union – centre dramatique
national du Limousin

8 – 11 décembre
Théâtre national Wallonie-Bruxelles

15 – 18 décembre
Théâtre de Liège

2022

6 – 15 janvier
Célestins, Théâtre de Lyon

23 février – 3 mars
Théâtre national de Bretagne – Rennes

9 – 11 mars
La Comédie de Reims

17 – 19 mars
Châteauvallon-Liberté, scène nationale – Toulon

24 – 26 mars
La Criée Théâtre national de Marseille

4 – 5 avril
Schaubühne – Berlin

9 – 10 avril
Thalia Theater – Hambourg

26 – 27 avril
São Luiz Teatro municipal – Lisbonne

11 – 13 mai
La rose des vents / Lille 300 / Le Grand Sud

Fraternité, conte fantastique

mise en scène **Caroline Guiela Nguyen**

artiste associée

compagnie Les Hommes Approximatifs

18 septembre –
17 octobre 2021

Berthier 17^e

durée 3h

1h25 / entracte / 1h15

avec

Dan Artus
Saadi Bahri
Boutaïna El Fekkak
Hoonaz Ghojallu
Maimouna Keita
Nanii
Elios Noël
Alix Petris
Saaphyra
Vasanth Selvam
Anh Tran Nghia
Hiep Tran Nghia
Mahia Zrouki

texte

Caroline Guiela Nguyen

avec

l'ensemble de l'équipe artistique

collaboration artistique

Claire Calvi

scénographie

Alice Duchange

costumes

Benjamin Moreau

lumière

Jérémie Papin

réalisation sonore et musicale

Antoine Richard

vidéo

Jérémie Scheidler

dramaturgie

Hugo Soubise

Manon Worms

musiques originales

Teddy Gauliat-Pitois

Antoine Richard

collaboratrice à la réalisation sonore

Orane Duclos

assistant à la réalisation sonore

Thibault Farineau

collaboratrice à la création lumière

Mathilde Chamoux

assistante à la création vidéo

Marina Masquelier

assistante à la mise en scène

Paola Secret

régie générale / plateau

Serge Ugolini

Éric Guillamot

collaboration casting

Lola Diane

coaching vocal

Myriam Djemour

interprètes

Fabio Godinho

Camille Hummel (anglais)

Cao Nguyen (vietnamien)

conception Memo

Sébastien Puech

peinture

Magali Poutoux

musique studio

Quatuor Alternatif Laura Al Tinaoui

Aurélie Métivier

Lydie Lefebvre

Mathieu Schmaltz

surtitrage

Panthéa

avec la participation de

Rosanna Artus

Habib Azaouzi

Majida Ghomari

Lee Michelsen

Ruth Nuesch

Jean Ruimi

production / diffusion

Isabelle Nougier

direction technique

Xavier Lazarini

coordination

Elsa Hummel-Zongo

assistée de

Marguerite Cornu

communication / presse

Coline Loger

gestion administrative

Stéphane Triolet

construction des décors

Ateliers du Grand T

Théâtre de Loire-Atlantique

confection des costumes

Ateliers du Théâtre de Liège

avec le soutien de

l'Atelier du Théâtre national

Wallonie-Bruxelles

et l'équipe technique de
l'Odéon-Théâtre de l'Europe

créé le 6 juillet 2021 à la FabricA du Festival d'Avignon

production

Les Hommes Approximatifs

production déléguée

Les Hommes Approximatifs, Festival d'Avignon

coproduction

Odéon-Théâtre de l'Europe, ExtraPôle Provence-Alpes-Côte d'Azur*, Comédie de Reims – centre dramatique national, Théâtre national de Bretagne – Rennes, Théâtre national de Strasbourg, Châteauevallon scène nationale, Théâtre de l'Union – centre dramatique national du Limousin, Théâtre Olympia – centre dramatique national de Tours, MC2: Grenoble, La Criée Théâtre national de Marseille, Le Grand T théâtre de Loire-Atlantique, Théâtre des Célestins – Lyon, La Comédie de Colmar – centre dramatique national Grand Est Alsace, La rose des vents – scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq, Le Parvis Tarbes Pyrénées, Théâtre national de Nice, Théâtre du Beauvaisis – scène nationale

coproduction internationale

Prospero – Extended Theatre**, Théâtre national Wallonie-Bruxelles, Théâtre de Liège, Les théâtres de la ville de Luxembourg, Centro dramático nacional – Madrid, Dramaten – Stockholm, Schaubühne – Berlin, Théâtre national Dona Maria II – Lisbonne, Thalia Theater – Hambourg, Festival Romaeuropa

avec le soutien exceptionnel de la Direction générale de la création artistique

avec la participation du Jeune théâtre national, l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre, l'Institut français – Paris

avec le soutien du Cercle de l'Odéon

* plateforme de production soutenue par la région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur

** Prospero – Extended Theatre est un projet cofinancé par le programme Europe créative de l'Union européenne



remerciements

à Christophe Floderer, Cathy Bouvard, Juliette Alexandre, Juliette Kramer, Béatriz Coutrot, Fabrice Di Falco, Avriil Tembouret, Malone Artus, Farah Beguin El Fekkak, Adeline Guillot, Charlesse Tekabanza Diampova, Judith Leimann, Ossem, Shaina Bensalah, Maream El Arایش, Salvador Noël, Mathilde Rochais-Gensac, Badr Boukikaz, Boney Fields, Maria Rosa Yvon, Charles Berling, Alfredo Canavaten, Youssef Gueye, Claire Rolland, Carl Holland

à La Chartreuse – centre national des écritures du spectacle – Villeneuve lez Avignon, les Ateliers Médicis, la Fondation Minkowska, la Fondation Teresa Pontès, au bureau de rétablissement des liens familiaux – Croix-Rouge pour leur accueil en immersion à la Comédie de Reims – CDN, au Théâtre national de Bretagne, à Châteauevallon scène nationale, au Théâtre national Wallonie-Bruxelles, au Théâtre de Liège, au Festival d'Avignon et à leurs équipes pour leur accueil en résidence de création

aux Voix des Outre-Mer, la Comédie-Française, l'Équinoxe – scène nationale de Châteauroux, le Théâtre nouvelle génération – CDN de Lyon, La Comédie de Valence, l'association Filigrane, Traces Migrations

la compagnie Les Hommes Approximatifs est associée à la Comédie de Reims – CDN. Elle est conventionnée par le ministère de la Culture – direction régionale des affaires culturelles Auvergne Rhône-Alpes, la région Auvergne Rhône-Alpes et la ville de Valence, subventionnée par le conseil départemental de la Drôme et soutenue par l'Institut français à Paris dans le cadre de ses projets internationaux

“Un récit dans les étoiles”

Entretien avec Caroline Guiela Nguyen

Dans la continuité de SAIGON, présenté au Théâtre de l'Odéon en 2018, FRATERNITÉ, Conte fantastique est très chargé en émotions. Quelque part dans le futur, la moitié de l'humanité a mystérieusement disparu. En réponse à cette catastrophe, l'autre moitié a construit des Centres de soin et de consolation, où des personnages de multiples provenances tentent de prendre soin les uns des autres. Quel rôle l'émotion joue-t-elle dans votre travail ?

C'est intrinsèquement lié au fait d'avoir sur le plateau des corps que l'on n'a pas l'habitude de voir au théâtre : d'autres visages, d'autres accents, d'autres âges, d'autres langues... Je cherche à créer des situations dans lesquelles les gens représentés, qui peuvent être très différents du public, deviennent des passeurs. Que les spectateurs soient traversés d'un élan d'empathie pour une histoire radicalement autre, qu'ils s'imaginent ce qu'ils seraient à l'intérieur de la vie de quelqu'un d'autre. La présence de gens directement pris dans nos rues et dans nos quartiers crée quelque chose d'une présence inattendue, ou plutôt d'une présence à la fois tant attendue (!) et inattendue, qui fait vibrer le plateau de façon particulière, forte et directe. Cette présence (in)attendue engendre des moments de théâtre qui ont une forme de vibration *live*, comme on parlerait d'un concert *live*. Et grâce à cela se forme un pont entre la scène et la salle.

Est-ce que vous pouvez revenir sur votre choix de faire jouer des comédiens non professionnels issus de différents horizons ?

La présence d'acteurs que l'on n'a pas l'habitude de voir sur nos plateaux est très importante pour nous, dans la mesure où ils ne jouent pas leur propre histoire (comme je l'ai beaucoup entendu dire sur SAIGON et même encore sur ce projet). D'abord, je serais incapable de diriger un acteur en ayant entre les mains “son histoire”. Je ne saurais pas comment travailler, je ne trouverais ni ma place ni celle du groupe, j'aurais peur chaque minute de le blesser, bref, c'est inimaginable. Ensuite, j'aime l'idée que les comédiens que l'on a choisis sur FRATERNITÉ, Conte fantastique soient porteurs d'un grand récit, d'une fresque fantastique. Actuellement, quand nous voyons des comédiens habiter de leur présence malheureusement inhabituelle nos plateaux, nous les “employons” pour qu'ils nous racontent leur propre histoire, leur biographie. Ici, dans FRATERNITÉ, Conte fantastique je voulais

que Hiep Tran Nghia ou Dan Artus portent un récit du futur. Un récit dans les étoiles ! Il n'y a pas de scission entre des corps capables de créer de l'imaginaire, et d'autres corps qui, eux, seraient condamnés à ne raconter que le réel dont ils sont issus.

Derrière la convocation de ces "autres corps", on devine un projet politique...

Oui, cette démarche est politique et citoyenne. C'est en fait un grand processus politique dans lequel nous sommes rentrés avec la compagnie : nous avons passé deux ans à chercher des comédiens dans nos centres sociaux, nos rues, nos marchés. Mon travail en tant que metteuse en scène et autrice, c'est de poser la question de la représentation : qui est-ce qu'on représente ? qu'est-ce qu'on représente ? Aujourd'hui, nous avons envie de venir avec ces visages et ces corps-là au théâtre de l'Odéon, ce grand lieu de la République auquel j'ai la chance d'être artiste associée. Nous bénéficions de subventions publiques, il m'est plus qu'évident que notre théâtre se doit d'embrasser d'autres visages, d'autres langues, d'autres corps, d'autres pensées... ! Ça n'est pas qu'un élan humaniste, c'est un élan en faveur de la santé même de nos plateaux de théâtre et de nos récits. Après les représentations, l'une des questions qui revient souvent est : pourquoi y parle-t-on arabe ? Cette question ouvre pour moi tout le champ du travail qu'il nous reste à faire pour réconcilier nos plateaux et le monde qui existe derrière ses sorties de secours. L'arabe est la deuxième langue la plus parlée en France. Pourquoi parler arabe sur une scène française devrait-il être accompagné d'une note d'intention de 3 000 signes ? Dans un de nos précédents spectacles, *Elle brûle*, on parlait allemand. Jamais la question ne nous a été posée. Même chose pour les accents : pour ce spectacle, je voulais des accents, entre autres l'accent marseillais... impossible à trouver. Voilà l'une des raisons pour lesquelles je travaille avec des comédiens non professionnels. Pourquoi gomme-t-on les accents dans les écoles ? Pourquoi ne pas permettre à un jeune adulte de garder le chant de son enfance tout en lui permettant aussi de naviguer dans d'autres sonorités ? Pourquoi en France ne pas considérer comme en Angleterre que les accents sont une richesse du langage ? Quand je parle de cela, je parle politique et démocratisation du théâtre. On dit souvent qu'il faut "élargir les publics", je pense qu'il faut également, nécessairement, "élargir nos plateaux". Démocratiser nos institutions ne peut pas uniquement être pensé depuis le service (ô combien nécessaire) des relations publiques, cela nous revient à nous aussi en tant qu'artistes.



Dan Artus, Vasanth Selvam © Jean-Louis Fernandez



Saaphyra, Boutaina El Fekkak, Vasanth Selvam © Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon



Hoonaz Ghojallu, Dan Artus, Maïmouna Keita © Jean-Louis Fernandez



Boutaina El Fekak, Anh Tran Nghia, Nanii, Dan Artus © Jean-Louis Fernandez



Maïmouna Keita, Vasanth Selvam, Anh Tran Nghia, Elios Noël, Boutaina El Fekak, Mahia Zrouki, Saadi Bahri, Hiep Tran Nghia, Nanii, Dan Artus, Saaphyra, Hoonaz Ghojallu © Jean-Louis Fernandez



Vasanth Selvam © Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon



Saaphyra, Saadi Bahri, Elios Noël, Dan Artus, Vasanth Selvam, Maïmouna Keita, Mahia Zrouki, Hoonaz Ghojallu, Boutaina El Fekkak, Hiep Tran Nghia, Anh Tran Nghia © Jean-Louis Fernandez

Pour *FRATERNITÉ, Conte fantastique*, cinq comédiens sont entrés pour la première fois dans un théâtre public. Nous avons accompagné leur découverte d'un espace théâtral qu'ils et elles n'auraient jamais pensé être le leur... Je suis persuadée que des présences comme Nanii ou Maïmouna Keita ouvrent des possibles pour ceux qui ont l'impression que l'institution théâtrale publique, c'est d'abord la maison de Molière et en aucun cas la leur. Alors que Molière les aurait "validés", comme dirait Saaphyra ! Notre processus modifie le réel, c'est en ça qu'il est politique. Car être politique, c'est agir sur le réel, ce n'est pas être un sujet de débat à la sortie d'une salle de spectacle... En fait, faire le choix de ces visages et de ces corps, c'est se poser ensemble, spectateurs, artistes, institutions, cette question : quel projet avons-nous pour nos maisons de théâtre ?

Justement, votre processus de travail est très ancré dans la réalité, mais le spectacle est sous-titré "conte fantastique". Est-ce que vous pouvez revenir sur cette tension entre attachement au réel et volonté de s'en émanciper pour créer de l'imaginaire ?

La frontière entre le réel et la fiction est effectivement très ténue dans nos créations. C'est sûrement dû à l'espace, aux acteurs, et à notre attachement au cinéma, qui dialogue plus directement avec le réel. C'est vrai que le mot de "tension" me parle intimement. Pour *FRATERNITÉ, Conte fantastique* nous avons passé du temps avec des femmes qui travaillent dans des centres de soin (centres Minkowska et Primo Levi à Paris, par exemple). En vous parlant, j'ai retrouvé une phrase que j'ai écrite sur mon cahier au cours d'un entretien avec Sibel Agrali, la directrice du centre Primo Levi : "Sibel me questionne sur l'histoire de notre futur spectacle et, au moment où je vais lui livrer nos pistes fictionnelles, une honte me vient, irrationnelle, toujours la même, quelle idée de raconter une fiction, ici, où la violence de notre réel déborde." La voici ma tension... C'est à la fois une honte et une nécessité immense, car je suis la première à défendre corps et âme le besoin de fiction... Je suis faite de biographie et d'histoire... Toutes les zones aveugles de l'histoire de mes parents, j'ai appris à les vivre grâce à la fiction. Elle a pris le dessus sur l'obscur, le noir, elle m'a en quelque sorte sauvée. Mais je l'aime autant que je la soupçonne... Disons que je ne peux la regarder en face que si elle ne devient pas un parachute pour s'exfiltrer du monde.

L'histoire est émaillée de conflits, de coups d'éclats, de sacrifices, de moments de désespoir... Mais, malgré les différences, les obstacles, et la pluralité de réactions face à la catastrophe initiale, on assiste

à la construction de liens. Est-ce que finalement la “fraternité” ne serait pas à entendre comme un processus ?

J'aime tout dans le mot “fraternité” ! J'aime son évidence et son mystère, j'aime ce qu'il impose pour ici et maintenant, et j'aime le projet qu'il dessine. Donc oui j'aime bien l'idée que la fraternité soit un processus, un projet qui pose la question de l'altérité, mais aussi l'immédiateté que propose le mot. Il s'agit de reconnaître l'autre comme un frère, sans hésitation, et d'agir avec lui, pour lui, parce que nous faisons partie de la même communauté humaine. Et puis j'aime le mot “fraternité” pour son aspect spirituel et mystérieux. Je n'ai pas tenté d'éclaircir ou de refermer ce trouble. On a souvent tendance à le confondre avec “solidarité”. La solidarité est évidemment un principe très beau et très fort, mais il se solde, ici et maintenant, avec les humains dont on est contemporain. En revanche, la fraternité dépasse le temps immédiatement présent. On peut avoir un élan fraternel pour demain, et un manque fraternel pour hier (et inversement). C'est cette tension, ce geste toujours suspendu, qui me plaît.

Est-ce pour cela que votre pièce dialogue avec le futur ?

Oui, il s'agit d'interroger la possibilité du lien par-delà le temps. En préparant le projet, nous avons visité le bureau de Rétablissement des liens familiaux, à la Croix-Rouge, qui propose à des personnes ayant perdu quelqu'un de cher de retrouver sa trace, au nom du droit de chaque être humain à être proche de ceux qu'il aime. Deux sœurs avaient été séparées pendant la Seconde Guerre mondiale : soixante ans plus tard, alors qu'elles étaient âgées de 80 ans, le bureau les a rappelées. Durant toutes ces décennies, leur dossier n'avait jamais été clôturé, juste suspendu dans le temps – c'est vraiment le terme exact que ces femmes du RLF ont employé. Chaque dossier est ouvert aujourd'hui, et sera continué peut-être par nos enfants... Le travail avec la Croix-Rouge nous a aussi conduits à nous intéresser à celui de Cristina Cattaneo, médecin légiste italienne, qui alerte sur l'importance d'identifier les corps de migrants noyés en Méditerranée. Elle exprime très clairement que si nous ne faisons rien pour tous nos frères et sœurs qui coulent en Méditerranée, cette blessure restera suspendue (toujours ce mot) au-dessus de nos sociétés. Ainsi, dans le laboratoire de Cristina Cattaneo, on identifie des hommes récemment échoués en mer comme des hommes dont le décès a eu lieu au XVIII^e siècle... Pour moi, c'est cela la fraternité : cet élan qui nous invite à réparer maintenant pour hier et demain.

Propos recueillis par Raphaëlle Tchamitchian, le 15 août 2021.

“Tous étaient blessés”

Il était une fois l'histoire d'une humanité qui avait perdu la moitié d'elle-même et qui décida d'inventer un lieu dédié à l'attente de ses absents.

L'humanité avait besoin d'aide, tous étaient blessés. Et tous durent se mettre au chevet de tous.

Il fallut apaiser le sentiment de vide laissé par tous ceux qui s'étaient volatilisés.

Il fallut trouver les moyens de dire à un enfant : *ton père t'aime même si tu ne le vois pas, même s'il est devenu inobservable.*

Ils durent trouver de nouveaux outils pour soigner une nouvelle blessure...

C'est dans cette urgence que sont nés de nouveaux lieux, qui s'installèrent partout dans le monde.

On appela ces lieux : “Centres de soin et de consolation”. Il faut imaginer ces années d'attente passées à dresser des couverts devant des chaises qui restaient toujours vides, à envoyer des messages sans réponse dans les profondeurs du cosmos...

FRATERNITÉ, Conte fantastique

La vulnérabilité est une combinaison d'hypercontraintes, qui sont souvent d'emblée dévalorisées, stigmatisées par la société comme étant non-performantes, invalidantes et créatrices de dépendances. Mais elle nous invite, nous, les “autres”, à mettre en place des manières d'être et de se conduire, précisément autres, aptes à faire face à cette fragilité pour ne pas la renforcer, voire pour la préserver, au sens où cette fragilité peut être affaire de rareté, de beauté, de sensibilité extrême. Ce qui est donc intéressant dans la vulnérabilité, en dehors du fait qu'elle est consubstantielle à tout homme et finalement assez peu spécifique, c'est qu'elle invite l'homme à inventer un *ethos*, à produire un geste plus soucieux de la différence de l'autre : elle fait naître chez nous une préoccupation, une attention, une qualité inédite de présence au monde et aux autres. Elle fait naître chez nous un être, une manière d'être, un style de vie, un autre nous-même.

Cynthia Fleury, *Le Soin est un humanisme*, Gallimard, coll. “Tracts” (n°6), 2019, p. 7-8.

Caroline Guiela Nguyen

Autrice, metteuse en scène, réalisatrice, Caroline Guiela Nguyen intègre l'école du Théâtre national de Strasbourg puis fonde en 2009 la compagnie Les Hommes Approximatifs. Suivent *Se souvenir de Violetta* (2011), *Ses Mains*, *Le Bal d'Emma* (2012), *Elle brûle* (2013), *Le Chagrin* (2015), *Mon grand amour* (2016), *SAIGON* (2017). En 2016, elle crée avec Alexandre Plank et Antoine Richard une pièce radiophonique, *Le Chagrin (Julie et Vincent)* pour France Culture dans le cadre de "Radiodrama". Parallèlement, Les Hommes Approximatifs et la compagnie Louis Brouillard collaborent avec la Maison centrale d'Arles et Jean Ruimi et y créent *Désordre d'un futur passé* (2016) et *Marius* (2017). *SAIGON* (71^e Festival d'Avignon, et présenté aux Ateliers Berthier de l'Odéon-Théâtre de l'Europe en janvier 2018 et repris en juin 2019) tourne trois ans dans une quinzaine de pays. Il vaut à Caroline Guiela Nguyen, entre autres distinctions, le Prix nouveau talent de la SACD, ainsi que le prix Georges Lerminier du Syndicat de la critique (meilleur spectacle créé en province). Entamé en 2019, le cycle *Fraternité* compte à ce jour trois projets : *Les Englobés* (un film tourné à la Maison centrale d'Arles et coproduit par Les Films du Worso) ; *FRATERNITÉ, Conte fantastique* (Festival d'Avignon 2021) ; *L'Enfance, la Nuit* (Schaubühne, 2022). Chevalier des Arts et des Lettres depuis 2016, Caroline Guiela Nguyen est aujourd'hui artiste associée à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, à la Schaubühne à Berlin et au Théâtre national de Bretagne.



CERCLE DE
L'ODÉON

Soutenez la création théâtrale
Devenez membre du Cercle de l'Odéon

L'Odéon remercie l'ensemble des mécènes et membres* du Cercle de l'Odéon pour leur soutien à la création artistique

Hervé Digne est président du Cercle de l'Odéon

Entreprises

Grands bienfaiteurs

Crédit du Nord
Eutelsat
Mediawan

Bienfaiteurs

Fonds de dotation
Abraham Hanibal

Amis

Fleurus Avocats
John Pietri Conseil
RG Consulting
Skilt
Spirit Now London
Relecom Partners

Partenaires de saison

Champagne Taittinger
Château La Coste
Maison diptyque
Rosebud Fleuristes

Contact

Juliette de Charmoy
01 44 85 40 19
cercle@theatre-odeon.fr

Particuliers

Cercle Giorgio Strehler

Arnaud de Giovanni, président

Mécènes

Christian et Béatrice Schlumberger

Membres

Julie Avrane
Isabelle de Kerviler
Fady et Caroline Lahame
Alban de La Sablière et Mary Erlingsen
Henri et Véronique Pieyre
de Mandiargues
Hélène Reltgen
Francisco Sanchez
Vanessa Tubino
Philippe et Florence Vallée
Juliette de Wouters-Chevalier

Cercle de l'Odéon

Grands bienfaiteurs

Jacques Biot
Jessica Guinier
Jean-Jacques et Pascale Guiony
Nicole Nespoulous

Bienfaiteurs

Jad Ariss
Pierre Aussure
Lena Baume
Marie-Hélène Bensadoun-Broud
Guy Bloch-Champfort
David et Véronique Brault
Anne-Marie Couderc
Philippe Crouzet et Sylvie Hubac
Pierre-Louis Dauzier
François Debiesse
Jacques Delsaut
Isabelle Dieuzé-Labayé
Stéphane Distinguin
Julien Facon
Montserrat Franco
Richard et Sophie Grivaud
Christine Hallak
Caroline Hazan

Anouk Martini-Hennerick
et Bruno Hennerick
Judith Housez-Aubry
Jean-Hubert Lenotte
Astrid Panosyan
Marguerite Parot
Claude Prigent
Françoise Prot
Christian Roch
Raoul Salomon
et Melvina Mossé
Louis Schweitzer
Angélique Servin
Patrice et Sophie Spinosi
Jean-Noël Tournon
Martin Volatier et Maïder Ferras

Parrains

Marie-Ellen Boissel
Nicole Demanche
Florence Desbonnets
Pascal Houzelot
Marie-Jeanne Husset
Priscille Jobbé-Duval
Stéphane Layani
et Marie-Anne Barbat-Layani
Léon et Mercedes Lewkowicz
Alexandra Olsufiev
Anne Philippe
Ludivine de Quincérot
Antoinette de Rohan
Alexandra Turculet
Sarah Valinsky
Gilles Varinot

Les amis du Cercle de l'Odéon

*Certains donateurs ont
souhaité garder l'anonymat /
liste au 27 août 2021

L'objet fait le lien.

